

Commentaires de Marie-Noëlle Thabut
Dimanche 5 février 2023

EVANGILE - selon Saint Matthieu 5,13-16

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples :
13 « Vous êtes le sel de la terre.
Mais si le sel devient fade,
avec quoi sera-t-il salé ?
Il ne vaut plus rien :
on le jette dehors et il est piétiné par les gens.
14 Vous êtes la lumière du monde.
Une ville située sur une montagne
ne peut être cachée.
15 Et l'on n'allume pas une lampe
pour la mettre sous le boisseau ;
on la met sur le lampadaire,
et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.
16 De même, que votre lumière brille devant les hommes :
alors, voyant ce que vous faites de bien,
ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. »

Tant mieux si une lampe est jolie, mais franchement, ce n'est pas le plus important ! Ce qu'on lui demande d'abord, c'est d'éclairer ; et d'ailleurs, si elle n'éclaire pas bien, si on n'y voit rien, comme on dit, on ne verra pas non plus qu'elle est jolie ! Quant au sel, sa vocation est de disparaître en remplissant son office : mais s'il manque, le plat sera moins bon.

Je veux dire par là que sel et lumière n'existent pas pour eux-mêmes ; d'ailleurs, je remarque au passage, que Jésus leur dit « Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde » : ce qui compte, c'est la terre, c'est le monde ; le sel et la lumière ne comptent que par rapport à la terre et au monde ! En disant à ses disciples qu'ils sont le sel et la lumière, Jésus les met en situation missionnaire. Il leur dit : « Vous qui recevez mes paroles, vous devenez, par le fait même, sel et lumière pour ce monde : votre présence lui est indispensable ». Ce qui revient à dire que l'Eglise n'existe que POUR le monde. Voilà qui nous remet à notre place, comme on dit ! Déjà la Bible avait répété au peuple d'Israël qu'il était le peuple élu, certes, mais au service du monde ; cette leçon-là reste valable pour nous.

Je reviens au sel et à la lumière : on peut se demander quel point commun il y a entre ces deux éléments, auxquels Jésus compare ses disciples. Réponse : ce sont des révélateurs ; le sel met en valeur la saveur des aliments, la lumière fait connaître la beauté des êtres et du monde. Les aliments existent avant de recevoir le sel ; les êtres, le monde existent avant d'être éclairés. Cela nous en dit long sur la mission que Jésus confie à ses disciples, à nous. Personne n'a besoin de nous pour exister, mais apparemment, nous avons un rôle spécifique à jouer.

Sel de la terre, nous sommes là pour révéler aux hommes la saveur de leur vie. Les hommes ne nous attendent pas pour vivre des gestes d'amour et de partage parfois magnifiques. Evangéliser, c'est dire « le Royaume est au milieu de vous, dans tout geste, toute parole d'amour » ; c'est là qu'ils nous attendent si j'ose dire : pour leur révéler le Nom de Celui qui agit à travers eux : puisque « là où il y a de l'amour, là est Dieu ».

Lumière du monde, nous sommes là pour mettre en valeur la beauté de ce monde : c'est le regard d'amour qui révèle le vrai visage des personnes et des choses. L'Esprit Saint nous a été donné précisément pour que nous puissions entrer en résonance avec tout geste ou parole qui vient de lui.

Mais cela ne peut se faire que dans la discrétion et l'humilité. Trop de sel dénature le goût des aliments au lieu de le mettre en valeur. Une lumière trop forte écrase ce qu'elle veut éclairer. Pour être sel et lumière, il faut beaucoup aimer.

Il suffit d'aimer, mais il faut vraiment aimer. C'est ce que les textes de ce jour nous répètent selon des modes d'expression différents mais de façon très cohérente. L'évangélisation n'est pas une conquête. La Nouvelle Evangélisation n'est pas une reconquête. L'annonce de la Bonne Nouvelle ne se fait que dans une présence d'amour. Rappelons-nous la mise en garde de Paul aux Corinthiens : il leur rappelle que seuls les pauvres et les humbles peuvent prêcher le Royaume.

Cette présence d'amour peut être très exigeante si j'en crois la première lecture : le rapprochement entre le texte d'Isaïe et l'évangile est très suggestif. Etre la lumière du monde selon l'expression de l'évangile, c'est se mettre au service de nos frères ; et Isaïe est très concret : c'est partager le pain ou les vêtements, c'est faire tomber tous les obstacles qui empêchent les hommes d'être libres.

Et le psaume de ce dimanche ne dit pas autre chose : « l'homme de bien », c'est-à-dire « celui qui partage ses richesses de toute sorte à pleines mains » est une lumière pour les autres. Parce qu'à travers ses paroles et ses gestes d'amour, les autres découvriront la source de tout amour : comme dit Jésus, « En voyant ce que les disciples font de bien, les hommes rendront gloire au Père qui est aux cieux. » c'est-à-dire qu'ils découvriront que le projet de Dieu sur les hommes est un projet de paix et de justice.

A l'inverse, on peut se demander comment les hommes pourront croire au projet d'amour de Dieu tant que nous, qui sommes répertoriés comme ses ambassadeurs, nous ne multiplions pas les gestes de solidarité et de justice que notre société exige ; on peut penser d'ailleurs que le sel est sans cesse en danger de s'affadir : car il est tentant de laisser tomber dans l'oubli les paroles fortes du prophète Isaïe, celles que nous avons entendues dans la première lecture ; ce n'est peut-être pas un hasard, d'ailleurs, si l'Eglise nous les donne à entendre peu de temps avant l'ouverture du Carême, ce moment où nous nous demanderons de très bonne foi quel est le jeûne que Dieu préfère.

Dernière remarque : cet évangile d'aujourd'hui (sur le sel et la lumière) suit immédiatement dans l'évangile de Matthieu la proclamation des Béatitudes : il y a donc certainement un lien entre les deux. Et nous pouvons probablement éclairer ces deux passages l'un par l'autre. Peut-être le meilleur moyen d'être sel et lumière pour le monde est-il tout simplement de développer chacun la Béatitude à laquelle nous sommes appelés ? Etre sel de la terre, être lumière du monde, c'est vivre selon l'esprit des Béatitudes, c'est-à-dire exactement à l'opposé de l'esprit du monde ; c'est accepter de vivre selon des valeurs d'humilité, de douceur, de pureté, de justice. C'est être artisans de paix en toute circonstance, et, plus important que tout peut-être, accepter d'être pauvres et démunis, en n'ayant en tête qu'un seul objectif : « qu'en voyant ce que les disciples font de bien, les hommes rendent gloire à notre Père qui est aux cieux. »

Compléments

- D'après l'un des textes du Concile sur l'Eglise (« Lumen Gentium »), la vraie lumière du monde, ce n'est pas nous, c'est Jésus-Christ.

- En disant à ses disciples qu'ils sont lumière, Jésus leur révèle ni plus ni moins que c'est Dieu lui-même qui brille à travers eux, car, dans les écrits bibliques, comme dans le Concile, il est toujours bien précisé que toute lumière vient de Dieu.

